

# Update

Un bulletin d'alerte pour l'agriculture ACP

Les femmes à l'avant-garde  
du partage des connaissances

Bev et Etienne Wenger-Trayner  
nous parlent des communautés  
de pratiques

Les communautés de pratiques  
peuvent renforcer la capacité  
des petits exploitants agricoles  
à influencer l'élaboration de  
politiques et améliorer leurs  
pratiques agricoles.



**Le pouvoir des  
communautés en ligne**

## Le pouvoir des communautés en ligne

- 2 Le pouvoir des communautés en ligne  
*Chris Addison et Isaura Lopes Ramos*
- 4 Animer des communautés en ligne –  
expérience d'un facilitateur  
*Johnson Opigo*
- 7 Développer une plateforme en ligne pour les  
organisations d'exploitants agricoles en Afrique  
*Fatma Ben Rejeb et Chris Addison*
- 8 Les femmes à l'avant-garde du partage des  
connaissances  
*Gia Gaspard Taylor et Isaura Lopes Ramos*
- 10 Outils pour assurer le bon fonctionnement des  
Communautés de pratiques  
*Krishan Bheennick*
- 12 KM4Dev : forum en ligne « après les heures »  
*Sarah Cummings*
- 13 QUESTIONS-RÉPONSES  
Les communautés de pratiques au XXIe siècle  
*Bev et Etienne Wenger-Trayner*
- 14 Dispatches
- 16 La parole aux jeunes  
Blogguer pour les femmes dans l'agriculture  
*Marthe Montcho*

### ICT Update



ICT Update numéro 81, août 2016.

ICT Update est un bulletin qui paraît tous les deux mois, disponible également sur Internet (<http://ictupdate.cta.int>) et sous forme d'une newsletter diffusée par email. Le prochain numéro sur « L'agriculture climato-intelligente » paraîtra en octobre 2015.

Éditeurs : Mark Speer

Coordination rédactionnelle (CTA) : Chris Addison, Isaura Lopes Ramos

Mise en page : Flame Design

Traduction: cApStAn/BLS

Photo de couverture : Shutterstock.com

Merci à la FAO qui diffuse ICT Update via le site internet e-Agriculture ([www.e-agriculture.org](http://www.e-agriculture.org))

Copyright : ©2015 CTA, Wageningen, les Pays-Bas

<http://ictupdate.cta.int>



This license applies only to the text portion of this publication.

## Guest editor

# Le pouvoir des communautés en ligne

Les petits exploitants agricoles doivent absorber beaucoup d'informations qui impactent directement leur travail. Les communautés de pratiques renforcent leur capacité à influencer la recherche et l'élaboration de politiques, et améliorent leurs pratiques agricoles.

Le CTA vous souhaite la bienvenue dans ce numéro d'*ICT Update* consacré aux communautés en ligne.

Les communautés en ligne sont utilisées par un grand nombre d'organisations d'aide au développement et promeuvent un processus d'apprentissage collectif. Utilisées à l'origine par le secteur privé comme outil de gestion des connaissances, les communautés de pratiques (CoP) en ligne suscitent l'intérêt croissant du secteur du développement international. Le service Dgroups est actuellement l'une des communautés les plus actives avec plus de 700 groupes et 150 000 utilisateurs.

### Une CoP se caractérise par un apprentissage informel et mutuel

#### Qu'est-ce qu'une communauté de pratiques ?

Elle se définit principalement par le fait qu'elle offre un forum de dialogue ouvert sur de nouvelles problématiques, ainsi qu'une plateforme favorisant le débat et l'échange de bonnes pratiques, de ressources, d'idées et d'informations entre des individus du monde entier se rassemblant librement, en personne ou virtuellement.

Une CoP se caractérise par un apprentissage informel et mutuel, un espace de réflexion, des pratiques et ressources partagées, tout en préconisant une approche collective de résolution de problèmes par rapport à un sujet spécifique. Les CoP, initialement pensées comme des groupes fermés et limités à une région géographique bien définie, se sont

transformées en un puissant outil de partage des savoirs et de collaboration entre des individus œuvrant au sein d'une même organisation ou d'organisations différentes. Elles sont une source d'apprentissage et d'innovation, y compris dans le secteur agricole.

La communauté Gestion des connaissances pour le développement (KM4Dev) a été créée en 2000. En octobre 2015, elle comptait déjà 4 226 membres dans le monde entier.

#### La communauté de pratiques comme instrument d'apprentissage

Créer des CoP efficaces et actives implique de respecter différents facteurs : l'empressement à participer à ce type de projet et la confiance régnant au sein de la communauté.

En plus de faciliter les interactions entre les membres de la communauté, un facilitateur encourage la participation équitable de tous et fournit des informations utiles. Il s'efforce de comprendre les besoins et capacités de chaque membre pour déterminer les stratégies de soutien adéquates à mettre en place. Les informations sont donc filtrées et partagées dans le format le plus approprié, de manière à répondre aux besoins des participants.

#### Le CTA et les communautés de pratiques

Le CTA s'est engagé à renforcer les capacités de ses partenaires et réseaux pour qu'ils puissent mieux utiliser les CoP et faire progresser la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans la région ACP. Les Dgroups et le Web 2.0 participatif pour le développement (Web2forDev) sont deux exemples de communautés de pratiques utilisées par le CTA.

Dans le même ordre d'idées, le CTA collabore avec l'Organisation Panafricaine des Agriculteurs (PAFO) pour élaborer une plateforme en ligne afin de soutenir les discussions et l'échange d'information sur l'élaboration de politiques entre ses 250 membres. Les consultations par voie électronique ont aidé la PAFO à formuler des idées quant aux politiques à mener en rapport avec plusieurs thématiques générales avant leur présentation lors de la Conférence de l'Union Africaine.

À l'issue de l'atelier « Renforcer la résilience au changement climatique » en 2012, le CTA a soutenu le développement d'une plateforme de connaissances en ligne pour la croissance verte du Groupe du fer de lance mélanésien (MSG).

Le Réseau caribéen des productrices rurales (CANROP) a observé que les outils en ligne étaient un de leurs piliers.

Les articles de ce numéro d'ICT Update illustrent l'effet de levier potentiel énorme que représentent les communautés de pratiques. ◀



### Liens connexes

« Communities of practice: a brief introduction », d'Étienne Wenger  
→ <http://goo.gl/ySvQ6S>

« Communities of practice: linking knowledge, policy and practice », de Simon Hearn et Nancy White  
→ <http://goo.gl/h3Uesl>

« Using a dgroup with third party online applications for a cause », de Giacomo Rambaldi  
→ <http://goo.gl/3KijyC>

« Communities of practice: questions and answers » - Banque mondiale  
→ <http://goo.gl/32dx1J>

« Dgroups: development through dialogue »  
→ [www.dgroups.info](http://www.dgroups.info)

Gestion des connaissances pour le développement (Knowledge management for development)  
→ [www.km4dev.org](http://www.km4dev.org)



Chris Addison ([addison@cta.int](mailto:addison@cta.int)) est Coordinateur du programme Sénior pour la gestion des connaissances au Centre technique de coopération agricole et rurale (à Wageningen, aux Pays-Bas) où il dirige les travaux relatifs aux données ouvertes pour un projet sur l'agriculture et la sécurité nutritionnelle. Il gère également le portefeuille de projets pour la région du Pacifique.

Isaura Lopes Ramos ([lopes@cta.int](mailto:lopes@cta.int)) travaille actuellement sur le projet de la révolution des données pour l'agriculture et la sécurité nutritionnelle dans le cadre du programme de gestion des connaissances et de la communication du CTA. Auparavant, elle gérait des projets de gestion des connaissances axés sur les communications pour les Nations unies, au Cap-Vert.

### Comment mettre en place une communauté de pratiques ?

Conseils pour créer une CoP dynamique :

- Identifier les communautés motivées et les domaines présentant un potentiel. Interroger quelques membres potentiels pour cerner les problématiques, identifier un facilitateur, et établir les canaux de communication et de collaboration adéquats.
- Déterminer la proposition de valeur stratégique de la CoP et lister les attentes en matière de résultats. Réunir un noyau de participants et amorcer le processus de lancement.
- Motiver régulièrement les membres de la CoP en les faisant échanger leurs connaissances. Le facilitateur joue un rôle essentiel : il doit gagner la confiance des membres de la CoP et chercher à élever le niveau des discussions.
- La valeur réelle d'une CoP est fonction du sentiment d'appartenance, d'engagement et de responsabilité de ses membres.
- Une fois une certaine pertinence acquise, la CoP doit définir de nouveaux objectifs. Seule la création d'un nouveau cycle de production de connaissances et d'un nouveau plan d'action fondé sur l'évaluation des résultats, enseignements tirés, et évaluation des besoins des membres activera leur intérêt.

Source : les manuels « Cultivating communities of practice. A quick start-up guide » d'Étienne Wenger et « Communities of Practice Guide » du PNUD.

# Animer des communautés en ligne – expérience d'un facilitateur



Groupe de discussion Web2forDev

Lorsque le Centre technique de coopération agricole et rurale ACP-EU (CTA) m'a demandé d'animer la liste de discussion anglophone de la Communauté des Formateurs Web2forDev, je n'ai pas hésité à accepter la mission car j'animais déjà une formation en ligne dans le cadre d'un programme intégrant des plateformes de discussion. L'importance des forums de discussion se fonde sur le fait qu'ils sont largement utilisés comme canaux de partage d'information, de recherche et de fourniture de conseils, d'évaluation des progrès d'actions collectives et enfin, de renforcement de l'esprit d'équipe et du sentiment de vision commune.

La Communauté de pratique des Formateurs Web2forDev du CTA compte plus de 100 personnes résidant dans 34 pays. Ses membres ont été formateurs ou co-formateurs des Opportunités d'apprentissage sur le Web 2.0 et les médias sociaux. La plupart d'entre eux ont bénéficié d'une formation adaptée sous forme de formations à distance organisées par l'UNITAR et sont employés par les organisations qui ont accueilli des événements de formation dans divers pays. Ils constituent donc le capital humain assurant la réplication du programme de formation au Web 2.0 et aux médias sociaux du CTA, ainsi que la diffusion des innovations en ligne au sein de leurs institutions et circonscriptions respectives.

Créée en juin 2014 sur recommandation des évaluateurs qui ont mesuré l'impact des efforts de renforcement des capacités mis en œuvre par le CTA dans les domaines du Web 2.0 et des médias sociaux, la communauté vise les objectifs suivants :

Johnson Opigo décrit son expérience d'animateur de la Communauté de pratiques des Formateurs Web2forDev du CTA.

- Maintenir les liens entre les membres,
- Coordonner les actions visant à assurer le développement des compétences des formateurs,
- Partager les expériences en matière de dispense de formations sur la base du programme du CTA,
- Rechercher des conseils sur des sujets liés au programme, et suggérer des améliorations,
- Partager des mises à jour pertinentes du contenu du programme et,
- Soutenir la réplication du programme par le biais d'institutions liées aux formateurs.

Par ailleurs, j'anime des discussions en ligne limitées dans le temps qui font partie intégrante de la formation à distance de 9 semaines « Collaboration innovante pour le développement », proposée par l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche (UNITAR). Dans le cadre de chaque cours, les participants doivent participer à des discussions sur des thèmes précis, définis en fonction du module abordé à un stade spécifique de la formation. Quatre de ces modules comprennent un débat spécifique où les participants sont tenus de :

- Partager des idées sur le sujet du module,
- Partager des expériences vécues concernant le sujet et,
- Trouver un terrain d'entente en vue d'explorer des possibilités de collaboration au-delà de la période de formation.

Les participants des deux forums reconnaissent qu'on apprend beaucoup des autres, mais l'expérience d'apprentissage ne peut être complète que grâce à une participation régulière aux discussions.

## Réalizations et enjeux

La mesure dans laquelle j'ai réussi à impliquer les membres de la

Communauté des formateurs Web2forDev dans des discussions a été assez aléatoire. En tant que groupe de personnes grandement capables de discernement, je pense qu'elles ont une vision claire des sujets de discussion qu'elles considèrent comme importants et ceux qu'elles préfèrent aborder avec moins d'intérêt. Il est toutefois intéressant de remarquer que si une discussion porte sur un sujet crucial, elle progresse par elle-même et en arrive à un point où les participants prennent position.

Une autre réussite liée aux échanges de la Communauté de pratique des Formateurs est la mise sur pied des Réunions d'anciens du CTA (Alumni Hangouts). Il s'agit d'un cadre informel permettant aux formateurs et anciens participants de villes ou régions spécifiques de se rencontrer périodiquement afin de passer en revue leurs expériences personnelles et se tenir informés des derniers développements du Web 2.0 ainsi que des médias sociaux. Les applications du Web 2.0 et des médias sociaux étant constamment modifiées et révisées, les réunions donnent la possibilité de combler les lacunes en termes d'information.

Dans le cadre de la formation à distance de l'UNITAR, la participation à des forums de discussion limités dans le temps est obligatoire. En complément à d'autres activités et tâches obligatoires, elle favorise un niveau de participation acceptable car elle fait partie d'un mécanisme intégré au système de notation de l'UNITAR pour que les participants puissent bénéficier de l'Option de récupération de notes. Ce système permet essentiellement à un participant de réussir un module, même s'il ne dispose pas des points suffisants, dans la mesure où le facilitateur juge que ses contributions au forum de discussion sont assez substantielles pour récupérer les points perdus.



Le niveau d'activité est également déterminé par le temps de disponibilité et la charge de travail du module.

Les participants sont souvent présents sur les forums de discussion quand ils suivent des modules faciles. Ils le sont moins lorsque les modules sont difficiles. Ce que je trouve positif dans le forum UNITAR, c'est que les discussions peuvent être très poussées. Les participants sont parfois véhéments lorsqu'il s'agit de remettre en question des hypothèses ou des conclusions et de donner leur opinion. Quand je pose une question hypothétique pour étendre le périmètre des conversations ou chercher à identifier les questions les plus importantes, et ainsi parvenir à une synthèse d'idées, les réactions pleuvent.

### Inciter à participer efficacement

Tout cela ne signifie pas qu'il n'y a jamais eu de moments de calme. Quand cela arrive, j'utilise des émoticônes comiques, ou je fais une annonce séparée assaisonnée de l'humour approprié pour encourager la participation. Je lance parfois un concours d'écriture et décerne de magnifiques plaques commémoratives virtuelles aux gagnants. J'ai le plaisir de vous informer que ces stratégies se sont révélées magiques pour obtenir le niveau souhaité de participation.

Il existe une différence conceptuelle entre les échanges de la liste de discussion de la Communauté des formateurs Web2forDev et ceux des forums de discussion de l'UNITAR, ce

qui a déterminé dans une large mesure le type d'enjeu auquel j'ai été confronté plusieurs mois durant. La Communauté de pratiques (CoP) des formateurs, comme son nom l'indique, est un moyen permettant aux formateurs d'atteindre les objectifs mentionnés plus haut. Malgré ces objectifs ambitieux, un membre peut décider de ne pas participer aux discussions, sans aucune répercussion le concernant. En tant qu'animateur attaché à la résolution des problèmes, le seul moyen dont je dispose pour gérer cette situation est la persuasion morale.

### Enseignements tirés

Animer le forum des formateurs Web2forDev m'a donné l'opportunité

## Le pouvoir des communautés en ligne



d'apprendre des choses utiles que je peux appliquer lorsque j'anime d'autres ateliers. Voici quelques-uns des enseignements que j'ai pu tirer :

- Ne jamais être présomptueux avec des collègues formateurs : ils savent ce qu'ils font,
- S'attendre à l'inattendu : un sujet dont je ne pensais même pas qu'il ferait une étincelle a généré une véritable tempête de réactions !
- Féliciter les contributeurs, même si l'implication est faible ou timide,
- Apprendre à laisser les autres prendre les rênes dès que possible,
- Demander l'aide de collègues formateurs dès que vous êtes à court d'idées,
- Ne jamais être découragé par une faible participation : des membres silencieux peuvent être d'excellents lecteurs de posts, et donc constituer une part importante de la

communauté. Le défi consistant à tenter des techniques de conversion pour qu'ils deviennent également des commentateurs,

- Être courtois, rester neutre,
- Se mettre au défi de développer de meilleures compétences de persuasion,
- Apprendre l'importance des incitations, qu'elles soient négatives ou positives,
- Résumer les informations et les résultats d'un échange sur un sujet spécifique et distribuer le résumé au groupe.

### Stratégies pour stimuler la participation de groupe

Il existe des stratégies que j'ai apprises avec le temps en animant et facilitant des conversations. Ayant découvert de première main que l'un des principaux défis des discussions en ligne est l'absence d'implication de membres dans des conversations approfondies visant à susciter des résultats productifs, ces stratégies ont été efficaces pour moi.

- Motiver constamment les membres à dialoguer sur la plateforme,
- Contacter les membres en privé pour demander des contributions,
- Provoquer des discussions en se

faisant l'avocat du diable,

- Poser des questions simples : c'est magique,
- Maintenir la communication dans le groupe pour éviter les silences et,
- Fournir des résumés de sujets longuement débattus.

Malgré les difficultés décrites plus haut, entretenir et animer une liste de discussion pour la Communauté de formateurs est très bénéfique.

Pour les entrepreneurs, l'impact positif de Google Maps for Business sur leurs activités a parfaitement été mis en avant lors de l'une de nos discussions. Certains participants, moi y compris, ont eu pour la première fois l'opportunité de placer leurs entreprises sur la carte mondiale, à la vue de tous.

Le partage d'information et d'expériences est donc l'un des points clés du forum des formateurs. Les membres échangent librement des informations et donnent des conseils importants pour gérer des situations difficiles en formation, améliorer des méthodes de formation, découvrir des approches différentes en vue d'enseigner le contenu du cours, et favoriser l'entente entre les formateurs. À mon sens, le forum des formateurs a largement atteint ses objectifs. ◀

Johnson Opigo (johnopigo@gmail.com) est consultant TIC, formateur, concepteur et développeur Web et cadre dans la construction civile. En tant que consultant, l'Institut des Nations unies pour la formation et la recherche et le Centre technique de coopération agricole et rurale comptent parmi ses clients. M. Opigo est installé à Abuja, au Nigeria.

# Développer une plateforme en ligne pour les organisations d'exploitants agricoles en Afrique

L'Organisation Panafricaine des Agriculteurs (PAFO) a été établie en 2010 dans l'objectif d'organiser les exploitants et de défendre leurs intérêts, tout en promouvant des outils efficaces de gestion des connaissances.

## Des fondations prometteuses

La PAFO a été créée au Malawi, à la suite d'efforts communs de cinq associations régionales d'exploitants agricoles du continent africain. Ce processus de consultation continentale a mis en lumière le besoin d'organiser exploitants et producteurs agricoles, d'impliquer efficacement les membres dans cette action de sensibilisation, et de promouvoir leur participation dans l'élaboration et la mise en œuvre de politiques continentales dans le domaine du développement agricole et rural. Depuis sa création, la PAFO a reconnu la valeur de la gestion des connaissances (GC) dans ses activités.

Depuis 2012, le CTA a collaboré avec la PAFO afin de créer une plateforme de connaissances et faciliter discussions et échanges d'informations stratégiques entre membres, en améliorant son site Web et développant un forum de discussion.

Des débats en ligne ont aidé la PAFO à élaborer et formuler des analyses stratégiques sur différents thèmes généraux tels que l'acquisition de terres, l'incidence du changement climatique sur l'agriculture, ainsi que les liens entre les jeunes des milieux ruraux et l'agriculture. Ces idées ont finalement été présentées au cours du premier Briefing Continental Africain qui s'est déroulé à Yaoundé (Cameroun), en décembre 2013.

À la suite de cette première expérience positive, un second débat en ligne a débuté en juin 2014, à l'occasion du 2<sup>ème</sup> Briefing Continental de la PAFO, sur le thème « Révolutionner le financement des chaînes de valeur agricoles », lequel s'est déroulé en juillet 2014 à Nairobi, au Kenya.

Au total, 55 débats en ligne ont été générés sur des sujets tels que les principaux défis et opportunités des ORP concernant l'accès aux services



financiers, et les actions que les exploitants peuvent entreprendre pour impliquer les acteurs du financement. Comme pour le 1<sup>er</sup> Briefing stratégique Continental, les principaux résultats ont été présentés lors de la conférence, et les responsables de la GC ont pu présenter leur travail lors d'une réunion sur la gestion des connaissances.

Dans le cadre du développement de la plateforme de connaissances de la PAFO, les associations régionales d'exploitants ont été aidées dans le développement de leur site Web et se sont assurées que leurs contenus soient disponibles dans la totalité du réseau. Le Roppa, par exemple, a remporté le prix du meilleur site Web d'une ONG au Burkina Faso. La PROPAC a connu la plus grande transformation avec la création d'une nouvelle plateforme Web, comme de nouveaux sites de médias sociaux, grâce au soutien du projet et à une formation dans le cadre du projet Web 2forDev du CTA.

Tout récemment, l'équipe GC de la PAFO a été à l'origine d'une campagne massive sur Twitter nommée #includeAGRICOP21, à l'occasion du 3<sup>ème</sup>

Briefing Continental de la PAFO, dans le contexte de l'édition africaine du Forum mondial pour l'innovation agricole (Global Forum for Innovations in Agriculture, GFIA).

## Et pour l'avenir ?

Renforcer les compétences de gestion des connaissances des associations d'exploitants, grâce à des initiatives telles que la création de la plateforme de connaissances de la PAFO, représente un moyen efficace de diffuser des informations pertinentes, de créer des espaces de dialogue et d'échanges, mais également de contribuer à créer un réseau de personnes et de développer les compétences nécessaires pour collecter les informations et favoriser la communication. ◀

## Liens connexes

<http://pafo-africa.net>

<https://www.facebook.com/pafoafrica/?fref=nf>

<https://twitter.com/PAFOAfrica>

Chris Addison (addison@CTA.int), Coordinateur de programme Senior, gestion des connaissances au Centre technique de coopération agricole et rurale à Wageningen, aux Pays-Bas, dirige le travail sur les données ouvertes pour le projet « Agriculture et sécurité nutritionnelle », et coordonne tous les projets de la région du Pacifique.

En collaboration avec Fatma Ben Rejeb (ceo@pafo-africa.org) est la PDG de la PAFO

# Les femmes à l'avant-garde du partage des connaissances

Les femmes sont le pilier du développement des économies rurales et nationales. Elles représentent en effet 43 pour cent de la main-d'œuvre agricole mondiale, le pourcentage atteignant jusqu'à 70 pour cent dans certains pays. Pourtant, les inégalités entre hommes et femmes restent un problème, en raison de l'accès limité des femmes aux terres, ressources productives, marchés et services, et à leur faible mainmise dans ces domaines. Les initiatives ciblées en matière de gestion des connaissances pourraient aider les femmes vivant en milieu rural à améliorer leur statut socio-économique en les intégrant aux activités économiques, et en réduisant les inégalités.

Créé en 1999, le Caribbean Network of Rural Women Producers (CANROP) est l'organisation-cadre qui collabore avec les branches nationales des associations de femmes vivant en milieu rural dans les Caraïbes. Organisation à but non lucratif, le CANROP intervient pour aider les productrices des régions rurales des Caraïbes à devenir autonomes, améliorer leurs moyens d'existence ainsi que leur statut socio-économique.

Les interventions reposent sur la formation, les échanges culturels, le réseautage, et la promotion du commerce inter et intrarégional. Le réseau facilite l'accès au crédit spécialisé, cherche à créer des emplois durables, et effectue des campagnes de sensibilisation afin que la société prenne conscience des besoins et contributions des femmes dans le monde agricole. Le CANROP possède des antennes régionales à la Barbade, à la Grenade, au Guyana, en Jamaïque, à Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-

Grenadines, au Suriname, et à Trinité-et-Tobago.

Le réseau est membre de l'Alliance pour le développement durable de l'agriculture et du milieu rural, et est soutenu par les bureaux caribéens de l'Institut interaméricain de coopération pour l'agriculture (IICA). Bien qu'il existe depuis 15 ans, les communications limitées ont freiné son développement. Pour combler ces lacunes, le CANROP a lancé une série d'activités en 2014, avec le soutien du CTA et de l'IICA, en vue de développer le réseau, d'améliorer la communication entre les membres, et de renforcer leurs compétences en matière de gestion des connaissances.

Une analyse de la gestion des connaissances, réalisée par le CTA et Co-Capacity, une entreprise de conseil en matière de gestion des connaissances située à Wageningen (Pays-Bas), a aidé le réseau à établir de nouvelles priorités dans les domaines de la gestion des connaissances et de la communication, mais également à trouver de nouvelles sources de soutien. La priorité principale était d'améliorer les capacités du réseau dans le domaine de la communication afin de susciter de nouvelles adhésions et d'accéder à des marchés extérieurs.

Cette priorité a mené à l'organisation par DANAQA d'un atelier de gestion des connaissances et de témoignages, à Trinité-et-Tobago, en juillet 2014.

L'atelier visait à sensibiliser les actrices du CANROP au potentiel de la gestion des connaissances pour stimuler l'entrepreneuriat et améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle. L'atelier se basait sur les expériences et connaissances des participantes. Au cours de cet atelier de trois jours, les participantes ont ensemble tenté d'identifier les principales questions et possibilités devant être abordées. Elles ont également profité de l'occasion pour partager leurs expériences et apprendre les unes des autres.

Faumuina Tafuna'i, membre de Femmes pour le développement intégré des entreprises (WIBDI), a ainsi raconté son expérience aux Samoa où son organisation a suivi une approche positive des médias, en vue de

promouvoir l'agriculture comme activité professionnelle à la fois digne de respect, enthousiasmante et innovante. Un des principaux sujets abordés lors de l'atelier portait sur la manière dont les témoignages peuvent sensibiliser les agriculteurs, les marchés et les gouvernements.

Les participantes à l'atelier ont également convenu qu'il était nécessaire de définir une vision et des valeurs communes, créer une base de données, déterminer comment utiliser les outils offerts par les médias sociaux, et décider de l'attribution de tâches spécifiques afin d'exercer une meilleure influence sur l'action publique.

Sur la base des recommandations tirées des ateliers, le CANROP a lancé une série d'activités visant à améliorer les compétences de ses membres en matière de communication et de gestion des connaissances. Parmi ces activités figuraient :

L'élaboration d'un site Web, directement géré par les membres du CANROP, qui servirait de plateforme principale pour partager leurs bonnes pratiques, promouvoir leurs produits, communiquer sur l'actualité et les événements, et diffuser des publications ;

Le développement et la création d'une page Facebook et d'un compte Twitter dynamiques pour constituer les principaux instruments de réseautage interne et externe, et pour informer les parties prenantes au sujet des dernières activités ;

La formation permanente aux TIC afin que les membres puissent mettre à jour eux-mêmes les outils sociaux du réseau ;

L'amélioration de la liaison avec les parties prenantes, grâce à l'analyse de celles-ci, à des alliances stratégiques au niveau de la direction, et à la prise en compte de leurs besoins et exigences.

Hilda Vaughan, agricultrice en Jamaïque et membre du Réseau jamaïcain des productrices agricoles en milieu rural (Jamaica Network of Rural Women's Producers, JNRWP) a participé à l'atelier et est devenue administratrice de la page Facebook de CANROP. Elle a témoigné : « Je me suis rendue compte que ma mission

## Le pouvoir des communautés en ligne

Gia Gaspard Taylor (nrwptt@gmail.com) est la présidente du Groupe de productrices rurales au Trinidad et Tobago

Isaura Lopes Ramos (lopes@cta.int) travaille actuellement sur le projet de « Révolution des données pour l'agriculture et la sécurité nutritionnelle » dans le cadre du programme du CTA sur la gestion des connaissances et la communication. Auparavant, elle gérait des projets de gestion des connaissances pour l'ONU au Cap-Vert, avec une spécialisation en communication.



sur cette terre était de devenir un agent du changement dans la région du monde où je vis, en influençant une personne à la fois ».

Au cours de la Semaine caribéenne de l'agriculture 2014, le CANROP a fait la promotion active du réseau grâce à des présentations aux ministères et aux médias, et des démonstrations de ses produits sur son stand d'exposition. Cette semaine a également donné l'occasion de rencontrer des décideurs et bailleurs de fonds, lesquels ont aidé le CANROP à s'étendre sur de nouveaux marchés.

En 2015, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, avec pour

thème l'autonomisation des femmes, le CANROP a présenté une série de « messages visuels » destinés à faire reconnaître le travail des productrices agricoles caribéennes vivant en milieu rural. Depuis, le travail du CANROP a davantage mis l'accent sur le rôle important joué par la gestion des connaissances comme outil favorisant l'information et le partage d'expériences entre ses membres.

Obtenez plus d'informations sur les femmes du CANROP sur la page Facebook du CANROP, et suivez-les sur Twitter grâce au hashtag #weareCANROP. ◀



# Outils pour assurer le bon fonctionnement des Communautés de pratiques

Krishan Bheenick passe en revue différentes plateformes d'interaction en ligne pour l'échange d'information, depuis les plateformes de messagerie et les Dgroups jusqu'aux blogs de gestion des connaissances.

**Le pouvoir des communautés en ligne**

**C**omment faisons-nous pour gérer les communautés en ligne avant l'avènement des réseaux sociaux ? À peu de choses près, comme de nombreux acteurs du développement agricole et rural s'y prennent encore aujourd'hui : au moyen de forums de discussion en ligne, via le courrier électronique.

Aujourd'hui, Dgroups.org est l'une des plateformes d'interaction en ligne par courriel la plus couramment utilisée. À l'origine, elle était exempte de publicités et offrait un forum aux organismes d'aide au développement pour faciliter les interactions entre leurs différentes communautés de pratique.

Cette plateforme regroupe à présent plus de 700 communautés actives et quelques 150 000 utilisateurs œuvrant pour des organisations internationales et intergouvernementales, des organismes gouvernementaux, des ONG nationales et internationales, ou encore des instituts axés sur les TIC et les connaissances. Chaque jour, plus

de 400 000 courriels sont envoyés via les serveurs du service Dgroups, et plus de la moitié d'entre eux sont échangés avec des pays africains ou sur le continent africain.

## Comment fonctionne la plateforme Dgroups ?

La plateforme Dgroups se définit par le fait qu'elle associe les caractéristiques d'un forum de discussion à celles d'une liste de diffusion dans un même outil, avec l'avantage de permettre la création de sous-communautés au sein d'une même communauté. Dans la plupart des pays des régions ACP, le courrier électronique demeure le moyen de communication le plus répandu et le plus efficace.

La plateforme Dgroups a été spécialement conçue pour des configurations à faible bande passante et des utilisateurs n'ayant pas un accès permanent au Web : elle convertit en liens les fichiers joints volumineux pour éviter l'obstruction des boîtes aux lettres électroniques personnelles. En outre, les documents partagés sont placés dans une « bibliothèque » accessible en tout temps à tous les membres de la communauté. Les nouveaux membres peuvent ainsi prendre connaissance des discussions précédemment menées au sein du groupe. Les médias sociaux contribuent clairement à renforcer la qualité des échanges et le service Dgroups s'y est adapté en proposant une interface Web. Le service est géré par un consortium de partenaires de développement (cf l'encadré dgroups.info), l'objectif étant que les différents projets utilisent Dgroups comme plateforme de communication, en plus des réseaux sociaux.

Quand il s'agit de communiquer des informations, le CTA et ses partenaires régionaux préconisent d'associer

messagerie électronique et réseaux sociaux. Le Forum pour la recherche agricole en Afrique utilise Dgroups à grande échelle pour coordonner les multiples communautés et leurs sous-groupes, dont des sous-communautés subrégionales, nationales, thématiques et institutionnelles. Des discussions sont en cours avec la Division des ressources terrestres du Secrétariat de la Communauté du Pacifique visant à faire une communauté Dgroup de son Réseau de politique forestière et agricole du Pacifique, qui serait alors subdivisée en plusieurs sous-communautés (pour de multiples discussions en ligne). De même, les nouvelles communautés en réseau regroupant les services de vulgarisation et de consultation en milieu rural coordonnés par le Forum mondial pour le conseil rural pourraient également utiliser Dgroups comme plateforme de partage d'informations.

## Le blog KM4ARD (gestion des connaissances pour le développement agricole et rural)

Dans la perspective de la gestion des connaissances (GC), les communautés de pratiques constituent des réservoirs de savoirs tacites et d'expérience dans un domaine particulier ou sur un sujet donné. Étienne Wenger, qui a formalisé le concept des « communautés de pratiques », présente un aperçu de la manière dont ce type de communautés partagent leurs connaissances (cf. <http://bit.ly/1i5eIm1>).

Le CTA est également en train de mettre en place une communauté de pratiques relative à la gestion des connaissances pour le développement agricole et rural pour les acteurs ACP œuvrant dans ce domaine (KM4ARD). Dans le cadre de son programme de Gestion des Connaissances et Communication (GCC), le CTA a mis





en place un blog qui rapporte les histoires et expériences associées à la mise en œuvre de la KM4ARD dans la région ACP.

#KNOWvember a été lancé fin 2014, au mois de novembre (le mois où on analyse et on sensibilise aux initiatives prises en gestion des connaissances). Ce blog est mis à jour régulièrement avec des nouvelles et ressources en ligne sur la gestion des connaissances pour le développement agricole et rural (KM4ARD). Plus de 50 récits relatifs à des expériences en gestion des connaissances dans les pays ACP figurent actuellement sur le blog KM4ARD.

Les différentes ressources élaborées par le CTA au cours des dernières années sont également détaillées sur le portail, la dernière en date étant l'adaptation de l'instrument d'analyse de la gestion des connaissances permettant aux individus d'auto-évaluer leurs compétences en GC. Cet outil permet également à l'utilisateur de recevoir un retour d'informations quant aux résultats et ressources qu'il pourrait utiliser pour combler les lacunes. Il suffit de s'inscrire sur le blog KM4ARD pour avoir accès à l'analyse de la gestion des connaissances.

#### Outils d'apprentissage en ligne

Le CTA a également élaboré un ensemble d'outils de formation

pour sensibiliser à la Gestion des connaissances en matière de développement agricole et rural. Ces outils seront proposés lors des ateliers régionaux de formation prévus en 2016. Les participants aux ateliers de GC seront regroupés au sein d'une communauté Dgroups pour pouvoir continuer à partager leurs expériences dans les différentes régions ACP. La communauté de pratiques observera également d'autres communautés existantes afin de comparer les différents points de vue et faire part de ses interactions aux autres communautés.

Le CTA fait également partie des 13 institutions qui élaborent un ensemble d'instruments d'apprentissage en ligne sur la gestion de l'information et des connaissances, le « Kit de ressources pour la gestion de l'information » (IMARK). Le principal objectif de cette initiative partenariale d'apprentissage en ligne est de développer les capacités des particuliers et de soutenir les institutions du monde entier à gérer efficacement l'information.

Ce consortium d'institutions propose un éventail gratuit de modules d'apprentissage en ligne disponibles sur CD-ROM en français, anglais et espagnol, et à télécharger. Chaque module IMARK se concentre sur un domaine spécifique de la gestion de

l'information. Les modules ont été conçus par des experts, en faisant appel aux méthodes d'apprentissage en ligne les plus récentes, et offrent un environnement interactif permettant d'avancer à son propre rythme. ◀

#### Lien connexe

*Knowledge Management and Organisational Learning: An International Development Perspective. An Annotated Bibliography par Ingie Hovland*

*Annotated Bibliography par Ingie Hovland*

→ <http://goo.gl/iju0J8>



Krishan Bheenick (bheenick@cta.intl) est Coordinateur de programme Sénior pour la gestion des connaissances au Centre technique de coopération agricole et rurale (à Wageningen, aux Pays-Bas).

# KM4Dev : forum en ligne « après les heures »

Qu'est-ce que la communauté KM4Dev et comment fonctionne-t-elle ? Sarah Cummings explique les origines et les raisons du succès de la communauté KM4Dev.

La KM4Dev est une communauté de pratiques réunissant des professionnels du développement, des décideurs politiques, et des chercheurs dans le domaine de la gestion et du partage des connaissances. La communauté possède une liste de diffusion principale sur le KM4Dev-l Dgroup, mais également 55 sous-groupes. Elle compte ainsi plus de 4 000 membres. Les sous-groupes se concentrent sur des thèmes spécifiques tels que les médias sociaux, les radios communautaires, et sur des villes ou pays spécifiques comme une communauté KM4Dev pour le Nigéria, Addis Ababa/l'Éthiopie et Nairobi.

## Bref historique des origines de la communauté

La communauté est née de deux ateliers en face à face organisés en 2000. Les participants souhaitaient poursuivre leurs échanges après l'atelier et ont demandé à la Bellanet Alliance (un réseau international d'organisations qui s'efforce de favoriser la collaboration internationale et régionale grâce à un meilleur usage des TIC) ainsi qu'au Centre de recherches pour le développement international de créer un forum électronique à cet effet.

La liste de diffusion et le site Internet KM4Dev sont apparus à l'été 2000. Un groupe de volontaires a été lancé quatre ans plus tard afin d'apporter un soutien supplémentaire à la communauté et contribuer à répondre à ses besoins. Le groupe de travail comprend actuellement 15 membres de la communauté. Au fil du temps, la communauté KM4Dev a été soutenue et menée sur la base du volontariat, bénéficiant de l'appui financier ponctuel de plusieurs organisations de développement telles que la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC) et le FIDA.

## Le pouvoir des communautés en ligne

### L'évolution de la communauté

- En tant que communauté, la KM4Dev a évolué en respectant les principes directeurs suivants :
- Elle est ouverte et interactive
- Elle soutient et encourage des personnes issues du monde entier et de différentes organisations et,
- Elle promeut le développement international comme base pour l'analyse approfondie des questions et approches liées à la gestion et au partage des connaissances.

Parmi les groupes de travail et les projets actuels figurent :

### Le groupe de travail « renouvellement de la FAQ » :

Ce projet vise à mettre à jour l'actuelle section FAQ du site Internet. Le projet vise à revoir les débats et les contributions des cinq dernières années sur le forum, puis à synthétiser ces informations sous la forme de connaissances enrichies qui serviront de base pour convaincre les spécialistes, les membres du personnel participant au projet, les chercheurs, et les décideurs politiques du bien-fondé de l'approche KM4Dev.

**Projet « boîte à outils » :** Le projet « boîte à outils » vise à concevoir, mettre en œuvre, évaluer et favoriser une initiative collaborative. Son but est de créer un espace de partage au sein de la communauté KM4Dev qui encourage les professionnels à faire part de leurs expériences quant à l'utilisation des outils et des méthodes de partage de connaissances, à en apprendre plus sur les nouveaux outils, et à utiliser des ressources et du matériel à des fins de formation.

**Proposition pour la création de Stories4dev :** L'objectif final est de créer une ressource ou « plateforme » interactive en ligne destinée aux professionnels du développement, offrant des outils téléchargeables, des espaces de discussion, des témoignages et d'autres ressources d'apprentissage.

La communauté KM4Dev organise, entre autres, des ateliers en face à face réguliers (au moins une fois par an) depuis 2000. Leur but est de réunir des professionnels du développement dans le but de débattre et partager leurs idées et expériences relatives à la gestion des connaissances.

Le Journal de la gestion des connaissances pour le développement sert de relais à la communauté. Lancé en 2005, il en est aujourd'hui à sa 11<sup>ème</sup> année de parution. Publié trois fois par an, il aborde des cas pratiques ainsi que des analyses et des recherches relatives au rôle des connaissances dans les processus de développement. Il constitue un lieu de débats et d'échanges d'idées entre professionnels, décideurs politiques, universitaires et activistes du monde entier.

## Comment fonctionne cette plateforme ?

Trois types de communications sont généralement postées sur le site de la communauté.

Un document ou une question spécifique peuvent faire l'objet du débat. Le récent document de la Banque mondiale sur le faible taux de consultation de ses rapports en PDF sur son site Internet constitue un exemple intéressant. Il a suscité de vifs débats sur la valeur des rapports conventionnels comme modèles efficaces de partage des connaissances. Les conclusions des débats ont été résumées sur le wiki par un des participants.

Le deuxième type de communication est normalement constitué par l'annonce d'un événement, une offre d'emploi, ou la recherche d'un consultant.

Le troisième type est constitué par une demande d'information contextuelle sur un outil ou une approche spécifique de la gestion des connaissances.

Si vous souhaitez participer aux discussions, veuillez envoyer un email sans texte à : [join.km4dev-l@dggroups.org](mailto:join.km4dev-l@dggroups.org). ◀

## Témoignages

Voici ce que disent les membres de la Communauté de la gestion des connaissances pour le développement (KM4Dev) :

« Je suis tellement ému par toutes les réactions positives que j'ai reçues chaque jour depuis que j'ai publié ma demande. C'est comme si j'avais de nombreux amis secrets prêts à me tendre la main ! C'est un sentiment qui n'est pas facile à exprimer, le genre de force que l'on ressent quand on n'est pas seul et qui vous fait oser relever de nouveaux défis... merci beaucoup. »  
Yennenga Kompaoré, Performances, Burkina Faso

« Je suis fier d'appartenir à cette communauté collaborative. Merci à tous. » Marcelo Yamada, Promon Engenharia, Brésil



Sarah Cummings ([sarahcummingswork@gmail.com](mailto:sarahcummingswork@gmail.com)) - Fondatrice éditrice et actuellement éditrice en chef du Journal de la gestion des connaissances pour le développement - a plus de 20 ans d'expérience dans le domaine de la gestion de l'information et des connaissances, en particulier dans le secteur du développement international.

# Les communautés de pratiques au XXI<sup>e</sup> siècle

## Comment les communautés de pratiques ont-elles évolué au fil des années, notamment avec l'avènement d'Internet et des médias sociaux ?

**B** : Les communautés de pratiques en elles-mêmes n'ont pas changé, mais les moyens dont elles disposent pour se rencontrer se sont multipliés. Il y a donc davantage d'espaces de rencontre.

**E** : Internet et les médias sociaux permettent de faire abstraction du temps et de l'espace. Les communautés de pratiques peuvent désormais réunir des personnes issues du monde entier, quel que soit le fuseau horaire concerné. C'est là la grande différence par rapport au passé.

**B** : Les communautés de pratiques sont donc de plus en plus diversifiées. Selon moi, c'est de cette manière qu'elles ont évolué.

**E** : Je pense que les communautés de pratiques ont aussi évolué autrement. Internet a également permis à de nombreux individus de participer à certaines communautés de manière plutôt passive. Ainsi, les membres, même s'ils ne sont pas particulièrement actifs, bénéficient toutefois de l'apprentissage.

## Il est par conséquent devenu plus simple d'établir une communauté de pratiques ?

**B** : C'est devenu plus compliqué. La mise au point de la technologie adéquate ne suffit pas à établir une communauté de pratiques, laquelle repose sur ses membres et l'apprentissage.

**E** : Certaines personnes ouvrent une communauté de pratiques sans aucun membre. Si personne ne participe, ce n'en est pas une. Ceux qui initient les communautés de pratiques négligent donc parfois cette tâche sociale essentielle consistant à réunir des participants.

## Pourriez-vous décrire le rôle joué par les communautés de pratiques dans la gestion des connaissances ?

**E** : Historiquement, les communautés de pratiques préservaient le domaine de la gestion des connaissances. Puis

ce domaine est devenu fortement axé sur les technologies, avec notamment la création de bases de connaissances. Le concept de communauté de pratiques a permis de repenser les connaissances en tant que propriété des communautés, résultat des échanges entre les individus. À la fin des années 1990, ce nouveau mode de pensée a réellement transformé le domaine de la gestion des connaissances en offrant une nouvelle manière de conceptualiser l'existence des connaissances au sein d'une organisation. Il a également transformé les communautés de pratiques dans le sens où les individus se sont rendus compte qu'ils pouvaient eux-mêmes créer et développer leur propre communauté. Elles sont devenues beaucoup plus actives qu'au départ. Désormais, les participants deviennent de plus en plus des acteurs.

## Quelles sont les conditions nécessaires pour faire prospérer une communauté de pratiques ?

**B** : Le plus important est que les membres aient une préoccupation particulière et reconnaissent qu'ils la partagent avec les autres personnes assises autour de la table.

**E** : En fin de compte, la création de valeur est la solution. L'important est de rassembler des personnes ayant besoin de l'un des autres pour apprendre. De plus, cela génère de la valeur pour l'organisation qui nécessite également des capacités pour atteindre ses objectifs. Les technologies peuvent également représenter un danger. Elles permettent de rassembler les individus plus facilement, mais ceux-ci font moins attention aux raisons pour lesquelles ils devraient rejoindre les communautés de pratiques, et à ce qui est créé.

**B** : Et si les individus ne voient pas l'intérêt de se réunir, alors aucune confiance ne sera jamais portée aux interactions, et il n'y aura aucun attachement au dialogue.

## Quel est le lien entre l'apprentissage et l'identité humaine ?

**E** : Il est certain que l'appartenance à une communauté au sein de laquelle

on peut prétendre être un membre compétent permet de contribuer à la construction d'une identité liée à ce domaine.

**B** : Aujourd'hui, les individus ont une identité liée à la communauté de pratiques, mais vivent dans des régions où il existe de nombreuses communautés de pratiques rivales. Ils doivent alors choisir celles auxquelles ils appartiennent, et déterminer les efforts à déployer pour chacune d'entre elles. Les individus construisent donc leur identité en fonction de ces différentes communautés de pratiques.

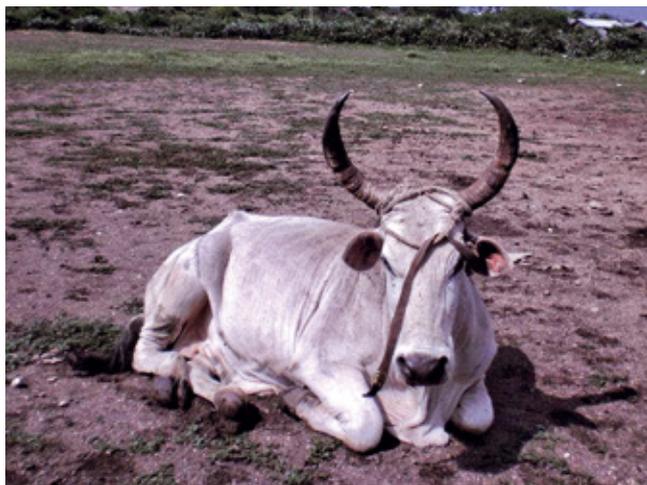
**E** : L'un des aspects principaux qui caractérisent la vie au XXI<sup>e</sup> siècle est la rupture du parallélisme entre identité et communauté. Je pense que cette rupture fait désormais porter une certaine partie du fardeau de l'identité à l'individu. C'est comme vivre dans un petit village, il y a 300 ou 400 ans. Imaginez que vous passez toute votre vie dans ce village à exercer une seule pratique et que la communauté effectue une grande part de votre travail. La communauté définit ce que signifie être quelqu'un de bien, le sens de la possession de connaissances. Tout ce que vous avez à faire, c'est appartenir à cette communauté, et vous héritez alors de tout le travail qu'elle a accompli. Mais si vous ne cessez de voyager d'une communauté à l'autre, la signification du savoir et des connaissances devient alors beaucoup plus personnelle.

Je pense que toute la notion d'identité a été négligée dans le domaine de la gestion des connaissances. La gestion des connaissances doit impliquer tout notre être car comprendre l'importance de posséder des connaissances nécessite beaucoup de travail de la part des individus qui doivent apprendre à déterminer les éléments auxquels ils doivent faire attention. Il s'agit d'un aspect particulièrement intéressant du XXI<sup>e</sup> siècle.



## Si personne ne participe, ce n'est pas une communauté de pratiques.

Bev et Etienne Wenger-Trayner (be@wenger-trayner.com) sont théoriciens et consultants dans le domaine de l'apprentissage social. Les compétences de Bev englobent à la fois la conception des structures d'apprentissage, la facilitation des processus et des activités, ainsi que l'utilisation des nouvelles technologies. Etienne fait figure de chef de file dans le domaine de l'apprentissage social et des communautés de pratiques. Il a participé à la rédaction de L'apprentissage contextualité, l'ouvrage qui a forgé le terme « communauté de pratiques ».



## Farmafrimedia

Farmafrimedia est une plateforme réunissant différentes parties prenantes du secteur agricole actives sur le continent africain. Elle leur permet d'apprendre et de partager de manière collective, notamment sur les questions relatives aux meilleures pratiques agricoles qui utilisent le contenu local. La plateforme partage nouvelles et informations sur des connaissances locales et globales.

L'ajout de contenu se fait en cliquant sur les liens « cultures » ou « bétail ». Les pages existantes peuvent être modifiées en cliquant sur le lien « Edit with form » (Modifier avec formulaire), en haut de chaque page. Une équipe peut aider les contributeurs potentiels à télécharger du contenu, voire s'en charger à leur place.

→ <http://goo.gl/2EmvTQ>

## PAFPNet

### Le pouvoir des communautés en ligne

Le Réseau de réflexion sur les politiques agricoles et forestières du Pacifique (PAFPNet) est un réseau régional qui contribue à relier les peuples du Pacifique en facilitant le partage d'expériences. Le PAFPNet renforce la communication et l'engagement des parties prenantes et encourage les débats ouverts et constructifs. Ces derniers permettent de partager les informations aux niveaux local, national, régional et international, et d'améliorer la coordination des activités. Chaque pays et territoire du Pacifique a un Point focal national qui facilite et coordonne le réseautage national.

Les membres du réseau ont accès à différents types d'information sur des questions relatives aux politiques agricoles et forestières, telles que des communications sur la recherche et le développement ou des événements régionaux et internationaux, des mises à jour sur des activités nationales et régionales et sur l'évolution des politiques agricoles et forestières, des documents politiques nationaux et régionaux, ou encore des informations sur les membres et experts du réseau et des informations sur des réseaux, organisations et groupes liés à tous les niveaux, ainsi que leurs coordonnées.

Le PAFPNet favorise également les initiatives de renforcement des capacités concernant les processus politiques agricoles et forestiers.

→ <http://www.spc.int/pafpnet>



## Le cas d'Ayuda Urbana

Ayuda Urbana désigne une constellation de communautés de pratiques axées sur les questions et défis urbains en Amérique centrale, au Mexique, et dans la région des Caraïbes. Cette initiative représente un exemple clair des efforts consacrés au soutien de 10 mégapoles de l'Amérique centrale pour améliorer l'expertise technique et l'efficacité des municipalités dans la formation de communautés de pratiques. Parmi les membres du réseau figurent des maires et leur personnel, ainsi que des spécialistes dans divers domaines de la gestion et du développement urbains.

Huit sujets ont été sélectionnés par les participants, et sept communautés de pratiques (CoP) ont été lancées, réunissant 128 membres issus de 10 villes. Plusieurs d'entre elles se sont portées volontaires pour coordonner une ou deux communautés de pratiques. Elles ont chacune été lancées à l'occasion d'un atelier de deux jours, organisé par une équipe de la Banque mondiale. Un outil basé sur le Web a été mis à disposition pour poursuivre les conversations en ligne et rester en contact. Un site Internet a de plus servi de répertoire.

→ <http://ayudaurbana.org>

## Vous souhaitez lancer une CdP ?

Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a élaboré un Guide des communautés de pratiques qui explicite la conception, la promotion, la facilitation et le suivi des CdP. En tant que part intégrante de la stratégie institutionnelle sur les échanges de connaissances, il explique comment lancer une CdP :

**Une étape de conception :** il s'agit de définir le thème traité, la stratégie, la raison de l'existence de la CdP et son cadre opérationnel. À cette étape, on détermine les types de participants ainsi que les moyens de communication et le plan d'action.

**Une étape de motivation :** l'objectif consiste à recruter des participants, promouvoir l'échange des connaissances, et établir des canaux de communication et de collaboration. On cherche à ce moment-là à parvenir à un consensus sur le thème et le plan d'action, et à élaborer des activités pratiques en vue d'inciter les membres de la CdP à agir.

**Une étape de développement :** on encourage ici l'utilisation, la génération et la diffusion des connaissances.

**Une étape d'évolution :** la CdP est reconnue et devient un point de référence dans le thème traité. Ici, les stratégies sont réexaminées, de nouveaux objectifs fixés, et un nouveau plan d'action élaboré.

Source : UNDP Knowledge Management Unit (KMU) from the Regional Centre for Latin America and the Caribbean

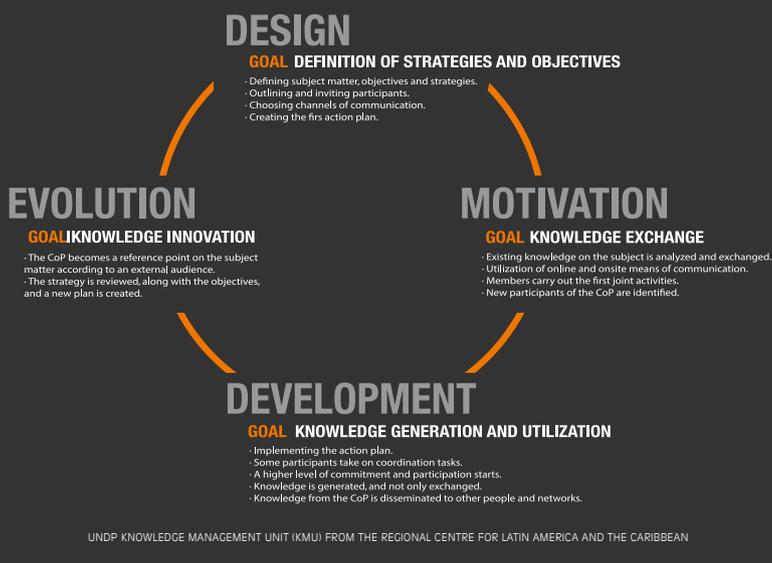


## CdP sur la réduction des pertes alimentaires

La Communauté de pratiques (CdP) sur la réduction des pertes alimentaires joue le rôle d'organisateur global et d'intégrateur des connaissances relatives à la réduction des pertes post-récoltes. Elle offre une plateforme facilitant les liens et les échanges d'information entre parties prenantes et réseaux, ainsi qu'entre projets et programmes pertinents.

Mise en œuvre par la FAO, le FIDA et le PAM, cette plateforme comprend des informations contextuelles, des nouvelles pertinentes, des événements, des forums de discussion en ligne, des ressources (bibliothèques, bases de données...) et des liens vers des partenaires. Un certain nombre de formations et modules d'apprentissage en ligne sur la gestion post-récolte sont également disponibles sur la plateforme. Si vous souhaitez rejoindre la CdP sur la réduction des pertes alimentaires, veuillez suivre le lien suivant <http://www.fao.org/food-loss-reduction/register/en/> et cliquer sur « register ».

→ <http://goo.gl/V00ADp>



## CdP Ag2Nut

La Communauté de pratiques « Agriculture-Nutrition » (CdP Ag2Nut) a été créée en 2010 pour faciliter la communication et les discussions sur le lien entre agriculture et nutrition. La CdP est conçue comme un espace virtuel de partage des ressources afin de communiquer avec la communauté du développement au sens large. Le groupe a participé à l'organisation de réunions en face à face à divers événements et conférences, organisé des débats thématiques périodiques par téléconférence, et diffusé les résultats des études, des outils et du matériel d'orientation.

La CdP regroupe plus de 1 000 membres d'ONG nationales et internationales, d'organisations des Nations unies, d'universités, d'institutions bilatérales et d'organisations de bailleurs de fonds, ainsi que des professionnels indépendants de 73 pays. Vous pouvez rejoindre cette communauté en vous inscrivant sur <https://knowledge-gateway.org/ag2nut>



### Liens connexes

- <http://goo.gl/3Y3WkD>
- <http://capacity4dev.ec.europa.eu>
- <https://dgroups.org>
- <http://web2fordev.net>
- <http://cap-net.org>



# Blogguer pour les femmes dans l'agriculture

Marthe Montcho nous raconte comment elle a créé son blog au Bénin pour mettre en valeur les innovations agricoles et accroître la visibilité des femmes dans le secteur de l'agriculture.

### Pouvez-vous m'en dire plus sur vous-même et votre expérience en matière de facilitation de communautés en ligne ?

Mon nom est Marthe MONTCHO. J'ai 26 ans. Je suis titulaire d'un Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en Sciences Agronomiques option Management des Ressources Animales. J'ai aussi une Maîtrise Professionnelle en Sociologie-Anthropologie. En Octobre 2013, lorsque je m'engageais dans le partage d'information des activités des femmes agricultrices du Bénin à travers mon blog, je n'avais pas une grande maîtrise de l'usage des réseaux sociaux. Aujourd'hui, ma communauté en ligne m'offre un

réseau de professionnels de l'agriculture qu'un réseau de partage de connaissances soutenu par le Web 2.0 ou qu'un réseau de partage des compétences (avec des individus ou institutions indépendants) ne pourraient pas obtenir. Mon rôle de modératrice de groupe de discussions en ligne m'a permis d'obtenir beaucoup d'informations et d'en savoir plus sur divers thématiques et spéculations agricoles.

### Le pouvoir des communautés en ligne



Marthe Montcho (marthemontcho@gmail.com) est Doctorante en Sciences Agronomiques, où elle prépare actuellement sa Maîtrise Professionnelle sur le thème "Participation des femmes au développement agricole et rurale au Bénin". Son blog s'appelle agriculture au féminin

Je suis au cœur de l'actualité agricole aux niveaux national, régional et mondial. Je vais à la rencontre de l'information et des innovations agricoles, j'actualise mes connaissances pour mieux faciliter et intervenir sur les groupes de discussion. Cette expérience m'a permis de perfectionner ma connaissance des outils et stratégies de réseautage (technologies numériques et sociales adaptées), et d'acquérir une solide expérience dans le partage de connaissances via Internet et les réseaux sociaux.

### Qu'est-ce qui vous a inspiré pour créer votre blog l'agriculture au féminin ?

Brièvement, ce qui m'a inspiré et motivé à créer mon blog l'agriculture au féminin, c'est l'envie de combler un vide d'information, l'envie de partager avec le reste du monde via Internet (le blog) une réalité et une puissance agricole dont les gens n'ont pas forcément encore conscience : la grande contribution des femmes au développement agricole. Il existe de nombreuses innovations longtemps restées cachées dans nos pays, des innovations méritant d'être diffusées : par exemple, la transformation des noix de néré en produit fin, la moutarde locale, ingéniosité des femmes béninoises ; les technologies de la fabrication des noix de palme en purée de noix de palme bien conditionnée, consommable et commercialisable ; la transformation du fonio en couscous très apprécié ; la production agroalimentaire du sorgho en yaourt végétal béninois, etc. L'objectif de mon blog est de mettre en lumière toutes ces innovations, et de donner une visibilité aux femmes

du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Elles boostent le développement agricole, assurent la sécurité alimentaire, réalisent un excellent travail. Elles méritent d'être promues. Je pense enfin que les femmes et les TIC soutiennent le développement agricole. D'où mon blog l'agriculture au féminin.

### Selon vous, quel impact a votre blog sur les habitudes des femmes rurales béninoises ?

Premièrement, en sachant désormais qu'elles font un excellent travail, elles ont davantage confiance en elle. Elles ont envie de mieux faire, et d'aller loin. Beaucoup d'entre elles sont arrivées à bien conditionner leur production et exportent leurs produits agroalimentaires dans la sous-région. Il existe aussi des groupes de femmes productrices artisanales d'huile rouge de palme qui ont bénéficié de dons de moto-presse de noix de palme. Ceci a réduit leur travail manuel et amélioré leur production. De même, de par mon métier de blogueuse, ma présence dans certaines communautés rurales du Bénin m'a permis de comprendre que des femmes subissent quotidiennement le poids négatif de la tradition. Par exemple, nombreuses sont celles qui n'ont même pas connaissance des droits de la femme, le droit à la terre, l'accès au crédit agricole, y compris de l'existence de la journée internationale de la femme, le 8 Mars. J'ai pu l'organiser et la célébrer en 2015 avec cette communauté rurale située à Toffo, dans la commune de l'Atlantique au Bénin. C'était une grande joie, un moment de partage d'expérience, et d'innovations agricoles. ◀